L'HERACLITE PARISIEN AVX PIEDS DV ROY.

Encor que mon païs ne fasse conte de moy, que Verité ny Iustice n'y soient gardées, & que chacun courre à l'auarice & aux honneurs par argent, Ie ne laisse de l'aimer & le conseiller.

Heraclite en l'Epistre au Roy Darius fils de Histaspes.

M. DC. XV.

L'HERACLITE PARISIEN AVX PIEDS DV ROY.

SIRE, tout noyé de larmes, & & tout outré de ſanglots, d'vn regret indicible que i'ay de voir voſtre France en l'eſtat qu'elle eſt, & voſtre pauure peuple (qui n'a point de vie & de biens de fortune que pour voſtre ſeruice) ſuccõber ſoubs le faiz de tant de trauerſes, qui luy ſont apposées par les impoſts frauduleux, dont vous ne ſçauez rien, & par la iuſtice chicaneuſe & exceſſiue, de laquelle vous vous repoſez iuſtement ſur ceux à qui voſtre liberale bonté en a laiſſé la charge.

Las! nous ne ſommes plus à ceſt aage d'or, ſoubs lequel nous faiſoit

heureusement viure ce grand Monarque de qui vous tenez la place, & sommes décheuz de ceste felicité, puis que nous nous retrouuons maintenāt autant miserables comme nous fusmes pour lors heureux, & qu'à bon droict toutes les natiōs peuuent dire, Que chaque François deuoit tenir à plus de gloire d'estre subiect de son Roy, que s'il eust commandé à tous les Empires du monde.

C'est en partie le sujet de mes plaintes, veu q̃ nous n'auons eu que perpetuelles tenebres depuis que ce grand Soleil de la France s'en est éclipsé, & sommes sur la trape d'vn cahos si miserable & si confus, qu'il est à craindre ne nous en pouuoir retirer, si le Createur de toutes choses ne nous tend sa main de misericorde.

Aux grandes douleurs le remede doit estre prompt, si on ne veut veoir en mesme temps la violence auoir le dessus, & infecter & corrompre le corps le mieux disposé. En vostre Estat, Sire, la corruption s'y glisse tellement, qu'elle gaigne insensiblement les plus nobles parties d'iceluy, si vous n'y apportez vous mesmes les remedes, & ne mettez la main à l'œuure : Mais vostre bonne volonté ne peut encor sortir son effect.

On y void l'Eglise n'aspirer & ne se vouloir loger doresnauant qu'à la fortune, la Noblesse & les plus grands respandre plustost leur sang pour vn vent d'honneur & apparence de courage, que pour le deuoir qu'ils ont à vostre Majesté: Et cependant les coyonneries brauent l'Estat, & disposent imperieu-

ſement & indignement des facul-
tez de voſtre Royaume, qui affoi-
bliſſent tellemét vos pauure ſujets,
pour leur auoir tiré tout le ſang &
la ſubſtance, ſans que la Iuſtice, qui
doit auoir la raiſon pour balancer
leur intereſt raiſonnable, & la con-
ſeruation de voſtre Eſtat, faſſe au-
cune inſtance, ny monſtré ſon pou-
uoir pour la correction de ces mal-
uerſations. A quel propos a t'elle
ſon Roy qui la regarde & la veille, ſi
ce n'eſt pour ſe contenir en ſon de-
uoir, & ſe purger de l'impunité de
tant d'attentats, violemens, & au-
tres execrables forfaits, dont elle
eſt ſoüillee & corrompuë : mais el-
le cele ſon mal, & ne dit pas que l'a-
uarice la ſuffoque & l'eſtouffe.

La France eſperoit au moins qu'a-
pres la perte de ſon Henry elle ver-
roit les braues deſſeins executer,

lors qu'elle leveit à son chasteau de sainct Germain en Laye peu auant son desastre, commander à cet escargot qui a changé son rabot à vne enclume, de se retirer en sa coquille & n'en bouger iusques à ce qu'il eust affaire de luy: ie croy que ses hauts faicts ne l'eussent pas rendu tãt necessaire qu'on ne s'en fust biẽ passé iusques à present & pour tousiours, helas! nous ne serions aux abois ny en l'agonie, & la coyõnerie ne triompheroit des Frãçois de la sorte: Grand Dieu ce sont nos fautes qui nous ont donné ce monstre pour fleau & qui nous l'ont engendré comme vn vipereau pour nous ronger les entrailles & nous faire mourir: las! pardonnez à vostre pauure France & la purgez de ceste infection.

Si vous considerez, Sire, ce braue

champion, ou plustost chãpignon, en son equipage lors qu'il se veint establir en vostre Royaume & l'Empire qu'il y a, vous ferez sans doute rendre gorge à ceste sangsüe qui s'est enniurée du plus pur sang de vostre France, & la morgue maintenant.

Il semble que le siecle où nous sommes deffende de se pleindre, creue les yeux à la verité, enchene la raison, & ne permette pas de dire où le mal tient, puis qu'on est contraint de jetter des paquets dãs le Louure adressant au Roy où on remonstre ce qu'on n'oseroit penser.

Où estes vous sainct Athanase, qui auez tant pâty & tant souffert pour empescher le cours de l'heresie des Arriens : & vous genereux Curtius qui auez exposé vostre pro-

pre

pre vie pour la redonner à voſtre patrie: vous auſſi equitable Iardinier qui auez demandé à Darius, juſtice contre voſtre propre geniture, diſant que vous arrachiez les meſchantes herbes de voſtre jardin pour laiſſer mieux croiſtre les bonnes, & que quand voſtre fils ſeroit puny, vos autres enfans en prendroient meilleure nourriture, pour ceſt effect vous fut commandé par voſtre Roy d'exercer doreſnauant la charge de iuge? Pleuſt à Dieu que les meſchantes herbes de ce Royaume fuſſent arrachées & miſes au feu à la faço de ce jardinier, & ie m'aſſeure que les bonnes en profiteroient beaucoup d'auãge mais maintenãt l'Egliſe eſt ſourde aux iuſtes plaintes du peuple, la Nobleſſe n'a point de ſentiment que pour ſon particulier intereſt, &

la Iuſtice ne veut pas voir l'affliction qui le preſſe pour n'en auoir l'experience, & la raiſon ? c'eſt que la pauureté ne monta iamais en carroſſe, & n'a pas la hardieſſe de paroiſtre parmy tant de luxe, pour n'eſtre habillée de meſme eſtoffe & pour ne pouuoir tenir le meſme rang.

Aux Eſtats du pais-bas & autres republiques bien ordonnées, toutes perſonnes vertueuſes, de iugement & d'experiēce y ſont appellées, ſans auoir nullement eſgard à la qualité ny à la fortune: car il n'eſt pas poſſible qu'vn medecin ſe guariſſe, qu'vn coupable s'accuſe ſoy-meſme, ny qu'on puiſſe offencer raiſonnablement ſa conditió: il ne ſe faut donc pas eſtóner ſi l'Egliſe, la Nobleſſe, & la Iuſtice, croupiſſent en leur vieilles & ordinaires erreurs.

Et puis qu'ils ne veulent rien fai-

re pour eux meſmes, s'ils faiſoient au moins quelque choſe pour l'Eſtat & pour le peuple, ſans s'eſtre amuſez à des ſeances & degrez de qualite & autres actions, que ie tairay pour le reſpect de leurs charges, qui ſont autant vaines & inutilles comme le reigne de la Pollette, & tant d'autres ſortes de concuſſions, incongneues à voſtre Majeſte, à qui on deuroit avoir rompu le cours, & briſer la teſte de ces hydres qui pullulent mile maux de iour en iour, & cauſent vne grande partie du deſordre qui ſe retrouue en voſtre Eſtat, & parmy voſtre peuple.

Ce ne ſeroit iamais faict, Sire, qui vous en voudroit faire la liſte, & ſeroit ſe rendre importun que de vous repeter ce que tant de beaux eſprits vos fidelles ſubjects, iuſto-

ment embarſez pour l'amour de leur patrie & le bien de voſtre Eſtat, vous ont cy deuant repreſentez par tant de veritables aduis, leſquels vous ferez meurement voir & examiner par la prudence de voſtre Conſeil, afin de vous en ſeruir en ceſte occaſion preſente: mais ie crains que l'on ne vous cele la verité pour eſtre importante à beaucoup: Prenez-y garde, car l'affaire vous touche; & vous monſtrez ce que vous eſtes, il y a trop long tẽps que Montfaucon eſt en friche & inutile, faictes trauailler à ce baſtiment ſi vous voulez eſtre paiſible en voſtre Royaume.

Quãd vous differerez encor pour quelque temps l'aliance d'Eſpagne & quand elle ne s'accompliroit iamais, pour les raiſons que deduiſent le Diogene Frãçois, vn aduis à

Monſeigneur le Prince & autres, vos ſujects n'en vaudroient pas moins: car ils aymeroient beaucoup mieux vous voir ſeul Empereur de la Chreſtiété, afin qu'ils fuſſent autant de Rois, non pas que vous euſſiez vn compagnon à voſtre Couronne, qui en voudra auec le temps eſtre le maiſtre, & les paures François par conſequent ſeruiteurs des ſeruiteurs de ces maranes de qui ils n'eſpereroiét meilleur traictement que les Indiens où ils ont mis le pied depuis quelque temps: helas! l'experience des dernieres guerres ciuiles nous fourniſſent aſſez d'exemples ſans en aller chercher ſi loing, & deuós bien eſtre ſages à nos deſpens.

Ha! ie ne ſuis pas icy, Sire, pour vous expliquer des lettres comme Darius deſiroit de cet Epheſien:

mais pour vous remonſtrer la miſerable condition de voſtre peuple qui me faict lamanter auec luy iour & nuict de voir tant de deſordre & ſi peu d'apparance d'amandement, i'ay encor plus juſte ſujet de me plaindre que luy, qui n'auoit q̃ le vice & la vanité du peuple pour pretexte : & moy, outre tout cela j'ay la miſere extreme de tous vos pauures ſujects, qui les portera, ſi DIEV n'y met la main, à des actions violentes & forcées garde le reuers de la medaille: car ils ſont reſolus de mourir tous pour voſtre ſeruice & pour la deffence de leur patrie, puis que la raiſon ne veut pas qu'on chaſſe les enfans legitimes du logis pour y en admettre des baſtards & d'eſtrãgers, ou Deucalion & Pyrra trauuailleront comme auparauant.

Il ne se peut faire autrement, Sire, pour la rigeur de la necessité qu'ils souffrent ou bien ils seroient insensibles, ou si vous ne les voulez reduire à la mesme extrémité de mõ deuancier, qui fut contraint de mourir sur le fumier, sans auoir autre compagnie que l'affliction, qui ne l'abandõna iamais iusques au dernier souspir de sa vie.

Qu'il n'en soit ainsi, Sire, de vos pauures subiects, & n'est pas aussi ce qu'ils attendent de vous, qui ne les auez iamais regardez que d'vn œil de Pere, & qui leurs promettez par tant de benignes & genereuses actions la mesme tranquilité qu'ils auoient perduë quãd ils perdirent ce grand Henry : Et vous braue Prince, assistez de vostre courage & de la fidelité, que vous auez tousiours monstree, ce jeune Roy, &

ne l'abandõnez nõn plus que l'ombre le corps, Le peuple chantera à iamais vos loüanges, & DIEV benira vos sainctes actions. Noblesse Françoise, offrez librement à vostre Roy vos cœurs & vostre vie, puis qu'elle est sienne, & luy faites voir que vous estes à luy & non à autre, à fin que ce pauure vaisseau, tout fracassé qu'il est, soit conserué, qui a eschapé tãt d'escueils malgré l'enuie de ses ennemis : C'est le lieu de vostre retraite, Sire, & de tous nos Roys vos deuanciers, qui ont exposé leur valeur & leur auctorité pour sa deffence : Faites que nous puissions dire asseurément que nous ne craignons doresnauãt plus rien puis que nous auons Cesar & sa fortune.